

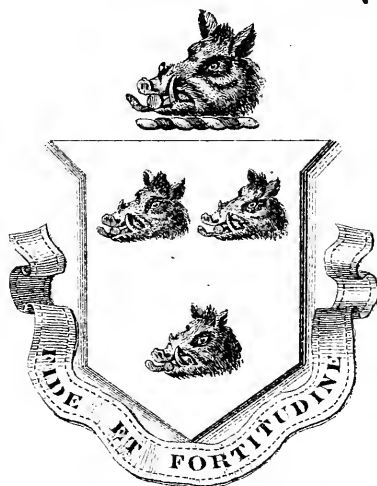
Accessions

159. 820

Shelf No.

XC3656.10

Barton Library.

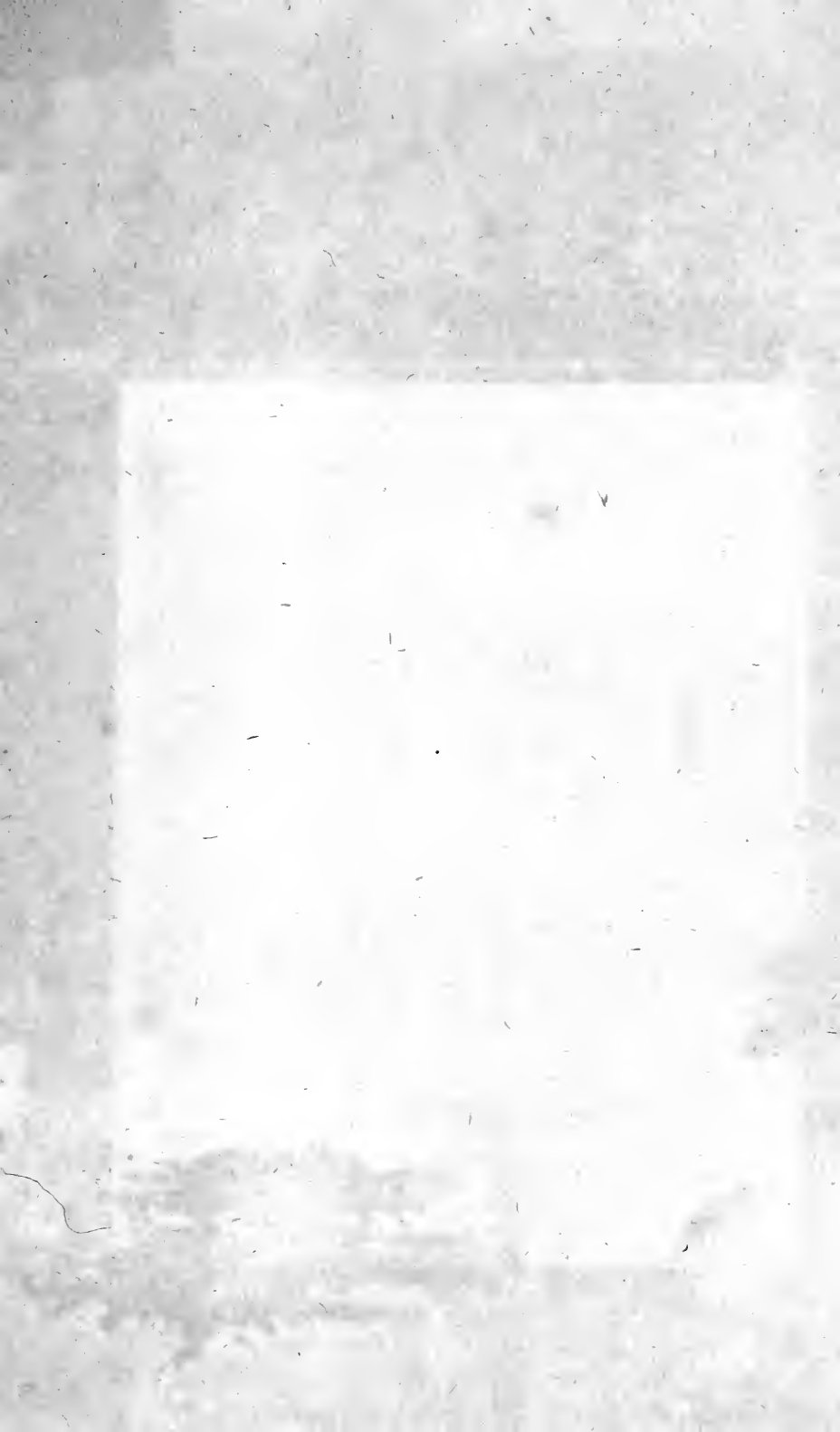


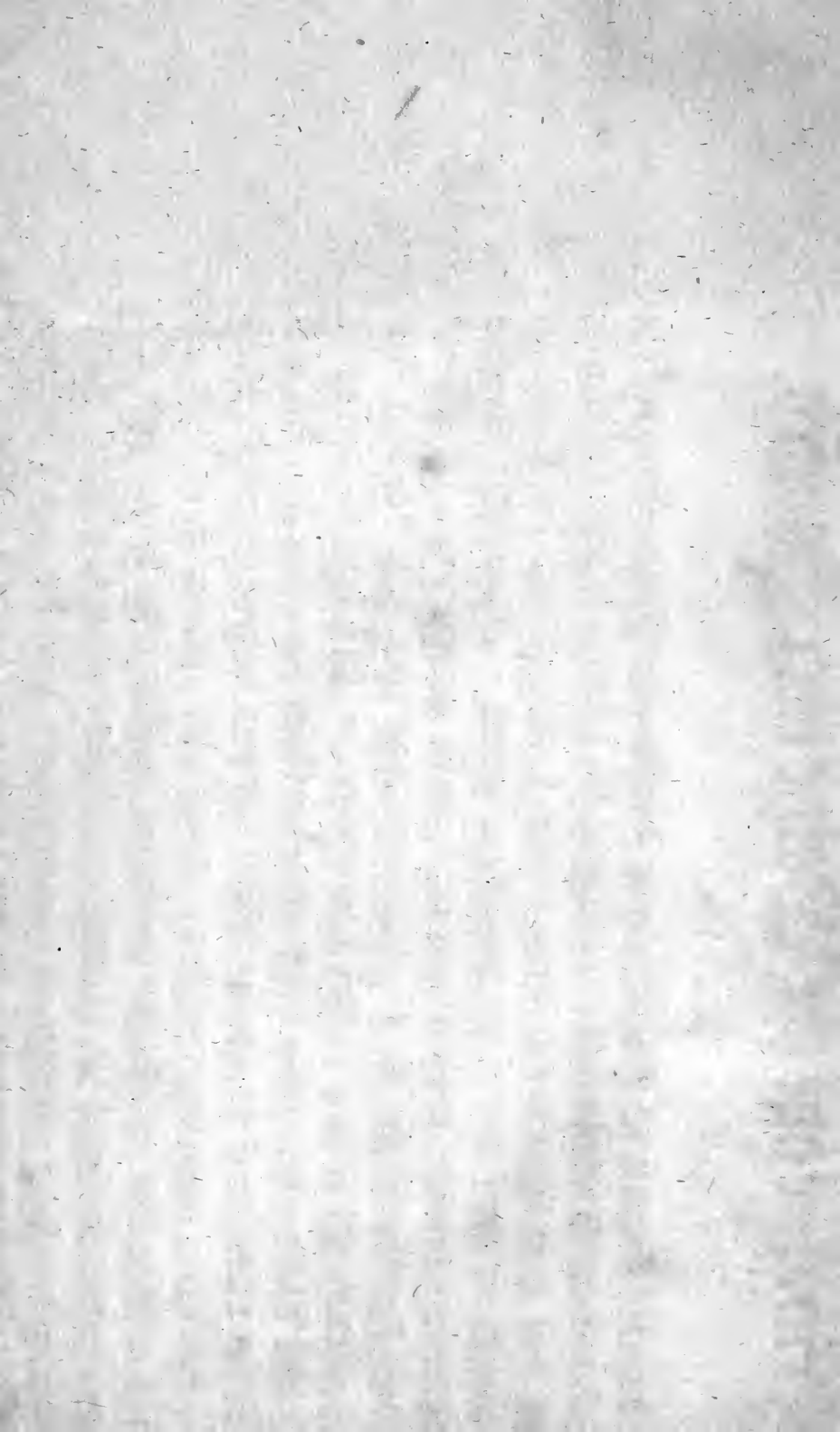
Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

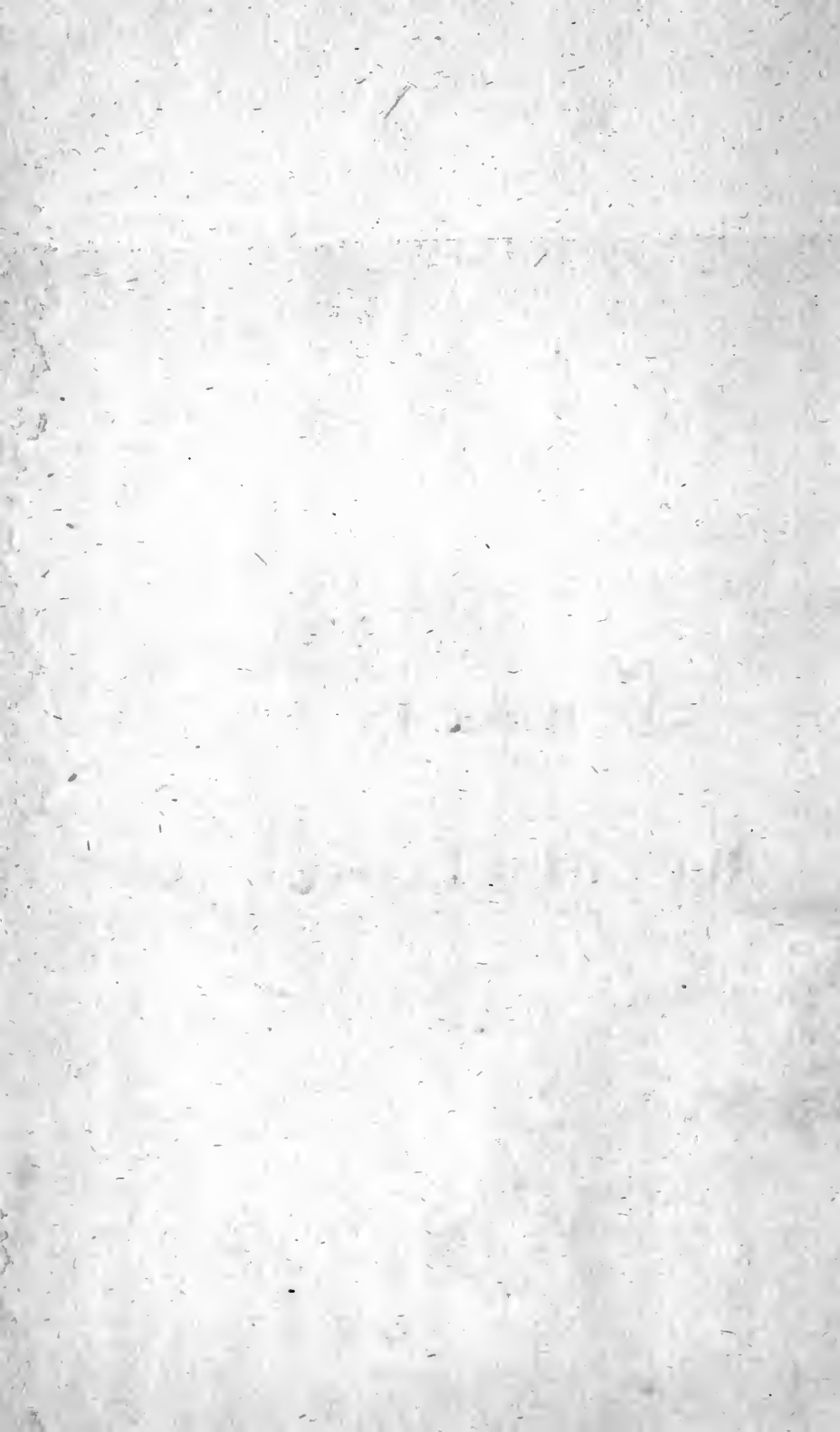
Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.









LETTRE
A UN CENSEUR ROYAL,
Sur la liberté de la Presse.

1789.

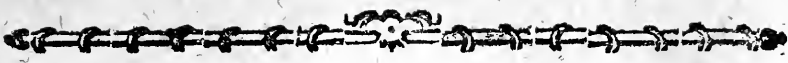
Voyez Aug. 10 & 11 1789

des p. 100

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1891



L E T T R E

A UN CENSEUR ROYAL,

Sur la liberté de la Presse.

QUOI ! Monsieur, c'est lorsque les Rois & les Peuples travaillent à réparer leurs vieilles erreurs, que vous voulez encore, *commis à la phrase*, exercer sur les livres un despotisme qui ne pèse plus sur les hommes ? N'y a-t-il pas assez long temps que les inquisiteurs de la pensée ferment cette bouche publique par où ne s'échappoit que de loin en loin le cri fort de la vérité ? Car pour un Docteur *Morel*, qui ne trouvoit rien dans l'*Alcoran* de contraire ni à la Religion ni aux mœurs, combien de *Philippe de Prétot* qui n'auroient pas même laissé passer un *pardieu*, fût-ce dans une comédie que jouent des excommuniés ?

Le temps est enfin venu où l'Histoire qui se traînoit dans l'ornière étroite des préjugés, marche libre & fière, sans entraves comme

sans bandeau. C'est elle qui naguere disoit au Roi :

« Sire, qui êtes-vous ? la Nation vous a fait ce que vous êtes ! Hugues-Capet, dont vous tirez votre droit , étoit sujet comme nous ; elle l'a reconnu pour Roi ; & si vous l'ignorez, elle peut faire éprouver à votre Maison le sort qu'a éprouvé celle de Charlemagne. La France ne vous appartient pas ; c'est vous qui lui appartenez ; vous êtes son homme , son procureur , son intendant. C'est par surprise , par adresse & par ambition que vos peres se sont emparé de la puissance législative ».

Et Louis XVI ne vit dans cette apostrophe que du courage & de la raison. Il fut un des premiers à sentir qu'une usurpation heureuse n'est point un titre si respectable, si saint, si divin , que les François ne pussent plus réclamer les loix éternelles , invariables & imprescriptibles de la nature.

Il ne me paroît plus possible, Monsieur , que les Rois prennent encore leur *bon plaisir* pour la regle de leurs actions. Les *Rousseau* ,

les *Mably*, les *Raynal* ont semé dans les têtes de ces idées meres qui n'attendoient pour éclore qu'un rayon de liberté. La plume de ces hommes de Lettres en a plus fait encore que l'épée des Gardes-Françoises. Ce sont les lumieres qui font la force & la sûreté des Empires : & le Maréchal de Broglio étoit un sot de vouloir tirer sur l'opinion. La *cocarde*, ce signe sacré de notre rédemption, fera le tour du monde. En vain le Roi d'Espagne l'a consignée sur ses frontieres, vous la verrez un jour sur le coqueluchon du Récollet qui regne pour lui. Un jour elle préservera le turban du fabre de *Mustapha*. Un jour, sur le front lanugineux des Negres, elle suspendra le fouet des barbares Colons qui oppriment la race utile de *Cain*.

Non, Monsieur, je ne désespere pas que les Peuples, rapprochés enfin par le lien des principes & des procédés, ne s'envoient des députations, comme de district à district, pour se féliciter & s'entendre, & que la diete européenne, qui n'est plus un rêve, ne par-

tage la terre comme un gâteau des Rois , en laissant au Pape *la part du bon Dieu*.

Voilà pourtant les miracles de la Philosophie ! & ne méritoit-il pas bien une couronne civique, l'Abbé Fauchet qui en chaire, dans une Eglise , lui a solennellement demandé pardon des outrages que lui fait depuis des siècles la religion des sacrifices ?

Si quelque chose pouvoit retarder la révolution que je prédis , ce ne pourroit être , Monsieur , que l'ignorance des Cours. Elles n'ont pas toutes des d'Orléans , des Clermont-Tonnerre , des Montmorency , des Tolland. Il y a encore là beaucoup de ces lâches flatteurs qui trouvent juste la querelle que les loups font aux agneaux. Il faut les voir humblement prosternés devant le berceau d'un *Infant* , lui prodiguer de l'encens qu'ils refuseroient à des héros. Ne vaudroit-il pas mieux , pour l'accoutumer à ses devoirs & à nos droits , lui inculquer de bonne heure ce que disoit *Frédéric* , avec autant de bon sens que de gaieté : Dieu a créé les ânes , les

colonnes doriques & les Rois , pour porter les fardeaux du monde.

C'étoit-là un homme , que ce Roi de Prusse ! il ne lui a manqué qu'un royaume tout conquis. Le temps qu'il a perdu à la guerre , il l'eût employé à faire des loix , qui font les vrais triomphes.

Vous sçavez, Monsieur, que ce Prince , qui manioit la plume d'Homere comme la lance d'Achille , se délassoit de sa Couronne par la lecture de l'Almanach de Versailles. Rien ne l'amusoit comme le Capitaine des mulets , le Capitaine des levrettes , le Capitaine du vol des oiseaux , les Porte-chaises d'affaires , un Cravattier ordinaire quia les honneurs du Service , les Maîtres-queux , les Hâteurs , les Avertisseurs , les Enfants de cuisine-bouche , les Sommiers des broches , les Serdeaux , les Verduriers , les Galopins extraordinaires , les Chirurgiens-pédicures , enfin tous ces emplois que l'étiquette décore du nom pompeux de titres & de dignités.

Mais avec l'Almanach de *Blairot* , il vouloit avoir celui de *d'Houry* : & en lisant le

catalogue immense des *Censeurs Royaux*, il ne pouvoit pas trop admirer qu'il y eût dans la seule ville de Paris tant de Juges capables de prononcer sur les ouvrages d'un *Buffon* & d'un *Bailly*; & il demandoit à tous les voyageurs François, s'il étoit bien vrai que l'Académie des d'Alembert, des Condorcet, des Marmontel, fût soumise aux suffrages de la Sorbonne.

Malgré toutes les représentations de Voltaire & du Marquis d'Argens, il ne voulut jamais avoir chez lui ni Sorbonne ni *Censeurs*. Persuadé que c'étoit déjà assez pour un Roi d'ôter aux Citoyens le droit de tout faire, sans leur ôter celui de penser & d'écrire, il permettoit tous les livres, comme Dieu permet tous les cultes. Il n'y a que les ignorants ou les méchants qui peuvent craindre qu'on les éclaire ou qu'on les corrige. Il faisoit même grace à un libelle, quand il y trouvoit une leçon. Sa maxime étoit celle d'*Arcadius* & d'*Honorius*, qui écrivoient à *Ruffin*, Préfet du Prétoire : si quelqu'un parle mal de notre gouvernement, nous ne

voulons pas qu'on le punisse : s'il a parlé par légèreté , il faut le mépriser ; si c'est par folie , le plaindre. Est-ce une injure ? qu'on la lui pardonne.

La tolérance est la vertu des âmes fortes.

Je ne me dissimule pas, Monsieur, que toutes ces *brochures* qui naissent & meurent comme des moucheron, peuvent servir la malice & la calomnie. Mais après tout, ce ne sont pas des pamphlets qui fixent les réputations : & si l'Abbé Royou n'eût été qu'accusé de faire le tourment de quelques maris incommodes, il n'auroit pas été forcé de s'enfuir comme un *Prince*. On a beau faire imprimer que *M. de Beaumarchais a mangé son pere en salmi, & étouffé sa femme entre deux épaisses tartines*, il n'en fera pas moins reçu dans la *Milice Bourgeoise*.

J'y ai réfléchi, Monsieur : la liberté de la Presse peut seule changer nos mœurs hypocrites. Les fripons craignent les *réverberes*. Croyez-vous que *Calonne* qui n'estimoit que

l'art de voler sans être pris , eût osé gaffiller avec autant d'impudence le Trésor de la Nation, s'il eût pu craindre que moi , dont l'œil austère le suivoit jusque dans les ruelles , je fisse mettre dans des affiches dénonciatoires :

Hier , veille du premier jour de l'an , le Contrôleur Général , dont le bilan est à l'Assemblée des *Notables* , a donné pour étrennes , à une des femmes qu'il aime le plus souvent , un cornet de diamants enveloppé dans des *billets de caisse* ?

Et s'il y avoit eu à Versailles comme dans les galeries du Palais Saint-Marc à Venise , des gueules de lion où tout Patriote jette d'une main sûre des avis au Roi , j'aurois voulu le premier avertir son maître que pendant que le plus riche des Monarques jouoit un écu au *piquet* , le gardien de ses finances payoit avec tout l'or & l'argent de ses Provinces , un souper d'*Aspasie*.

Avouez , Monsieur , que si j'étois venu vous prier de lire & d'approuver ces vérités courageuses , vous m'auriez conseillé de

fuir à cent lieues de la *Bastille*, ce qui n'eût pas encore été assez loin pour échapper aux menottes d'un *Desbrugnières*.

Il n'y a plus de *Desbrugnières*, il n'y a plus de *Bastille* : mais les *Censeurs* sont encore de trop. Il ne nous en faut plus que comme ceux qui étoient à Rome. Quand verrai-je sur nos places une Statue avec cette inscription : à la gloire de *Caton* qui a remédié à la corruption des mœurs ?

Croyez-moi , Monsieur : devancez les événements : ils ne poussent que les hommes médiocres. Celui qui a du génie les calcule & les pressent. Puisque toutes les Compagnies, tous les Ordres se disputent la gloire de faire des sacrifices à la mère commune, que le Clergé lui offre ses dixmes, la Cour ses soldats, le Parlement ses charges, la Noblesse ses lapins & la Religion ses Moines, renvoyez votre serpe stérile à *Monseigneur le Garde des Sceaux*, qui lui-même doit rendre au Roi son cachet & sa cire jaune. Ne savez-vous pas que Monsieur *Selis* a déjà rendu les ailes au *Mercur*e ?

Il est étonnant que la *Chambre Syndicale* qui recélant tant de bons écrits, doit avoir du moins les lumières d'une lanterne sourde, persiste encore à percevoir les huit ou dix exemplaires que lui paie le génie. J'aurois bien voulu que son Inspecteur, le Chevalier d'*Hémery*, qui a gagné la Croix de S. Louis à la Police, eût entendu le mot ingénu du Libraire qui vendoit la *Botte de Foin*. C'étoit une de ces feuilles que le vent emporte : mais le titre étoit appétissant. Fidèle au règlement, avant de la lâcher au Peuple, il cria à son garçon de magasin : qu'on porte huit bottes de foin à la *Chambre*.

Cette plaisanterie qui n'est point une raison, a indisposé le Sénat Typographique contre cette armée de *Colporteurs* qui s'élançant du Quai des Augustins dans les rues & carrefours, semble forcer la populace à connoître & à discuter toutes les opérations d'un Gouvernement qui n'a plus de secrets.

Ces mille voix de la renommée ont été utiles pour souffler cet esprit public qui seul pouvoit renverser l'édifice révérend des abus.

Ce sont elles qui s'élevant contre de vils aristocrates dont le piège étoit de faire croire que les Etats - Généraux en vouloient au Trône, ont enfin persuadé à une multitude qui jusqu'alors avoit eu plus de langues que d'oreilles, que le vœu unanime de ses Représentants étoit de rendre l'héritier de Saint Louis & de Henri IV plus puissant & plus heureux, puisque son sceptre étant ôté à ses Ministres, il ne dépendroit plus que de Dieu & de la loi.

L'honneur est de tous les Etats, Monsieur: ne vous étonnez donc pas si ces *Stentor* qui jadis hurloient avec délices la sentence humide d'un *assassineur*, dédaignant la médaille comme le privilège de vendre le nécrologe des pendus, ne veulent plus être que les trompettes de la Nation. A peine se chargeroient-ils de promener un *mandement*, un *requisitoire*, pas même des *remontrances*.

Tant mieux, si les dernières classes de la Société s'estiment un peu. Ce sont les esclaves qui font des tyrans. On peut sous

les haillons d'*Epicure* avoir l'ame de Marc-Aurele.

Bénie soit à jamais la révolution qui nous promet des vertus & des hommes!

J'ai l'honneur d'être , &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

M.

P. S. J'ai eu hier audience de notre Evêque. Comme il est changé ! lui parle qui veut. Il dîne avec des Curés , & on ne

lui porte plus la queue. C'est lui qui fera ses *Mandements*, & je crois presque qu'il diroit la Messe en cas de besoin. Vous savez comme il étoit fier & de ses Grands-Vicaires, & de ses laquais, & de ses chevaux ! Depuis qu'il n'a plus de dîmes, on le prendroit pour un Apôtre. Il me parut si fâché d'être Gentilhomme, que je ne pus m'empêcher de lui dire, avec ma franchise roturière : *que voulez-vous, Monseigneur ? on n'est pas maître de sa naissance.*

Le Président d'*Aligre* n'est pas si facile à convertir qu'un Evêque. Il trouve que c'étoit assez que de payer au Roi 450 livres, par abonnement, pour les deux cents mille écus de rente qu'il a : & il est très-décidé à se pourvoir au Parlement contre la Nation. Les Procureurs & les Huissiers sont pour lui.

...the ... of ...

[illegible][illegible]

... de la ...
... de la ...
... de la ...

A PARIS, Chez GUTHRIE & Co., Libraires, Quai des

-De l'impression de TROUVÉ.





